

Faisons une glane d'affection pour la mère Wallonie; cueillons ses fleurs poétiques. Les bouquets achèveront de s'épanouir en nous et donneront plus de profondeur à nos pensées.

C'est par la contemplation du sol natal que naîtra l'amour; et c'est l'amour qui inspire les poèmes, les œuvres et les paroles nécessaires à la race pour l'éclairer et l'enthousiasmer : l'amour n'appelle-t-il pas l'amour?

Nos rivières ont de riants visages. Ce sont des personnalités liquides qui glissent, sautillent, chantent et rêvent. Plus que les collines, plus que les bois dont elles reproduisent l'image, leur âme se rapproche de la nôtre. Elles sont les filles de la Meuse vers laquelle elles courent, en robe blanche, en laissant, dans leur sillage, des bruits de raquettes qui s'entrechoquent au milieu des chansons.

Toute la poésie de notre terre fleurit sur leurs bords; toute la sensibilité de la race apparaît dans leurs mouvements et leur sourire.

LA SEMOIS

La Semois, c'est la rivière fantasque qui se contorsionne en replis clairs. Elle apparaît toute bouclée comme une « pâquette ». Elle attire par ses souvenirs et par ses noms colorés comme la langue des petits villages qui se rassemblent sur ses bords.

Voici Chiny, perdue dans les forêts, oubliée de l'ancienne splendeur, Florenville et son admirable panorama derrière l'église, les rochers d'Herbeumont, les ruines du prieuré de Conques et Dohan la jolie. Détournons-nous un moment de la route pour retrouver, aux Hayons, sur le rû des Alleines, le précipice appelé « Saut des Sorcières ».

Voici le château féodal de Bouillon avec sa tour, ses créneaux, ses meurtrières, son labyrinthe de casemates et ses oubliettes. Il semble taillé dans le rocher gris depuis des temps inconnus. L'ombre géante de Godefroid domine le paysage.

Laissons Bouillon à gauche, dirigeons-nous vers le « Moulin hideux », de Noirfontaine; puis vers le « Tombeau des Géants » de Botassart, boucle brisée, sévère, solitaire, imposante comme la mort; et vers la « Chaire à prêcher » de Corbion qui s'exhausse en corniche sur le paysage. Arrêtons-nous enfin à Rochehaut, pour admirer la boucle de Frahan et ses damiers de tabac et d'avoine. Au loin, on devine Bohan où se perpétue la légende de la « Chasse infernale » et où l'on montre la « Table des Fées ».

Ces noms enveloppent la rivière d'une beauté mystérieuse qui élargit son enchantement.

Il est quatre heures. Le temps fraîchit. Les buées du soir montent enrubannant le val, formant des serpentins gracieux. Petites choses fluides, ténues et fugaces comme les jours. Dans leur regret de quitter la terre wallonne, semble-t-il, elles s'attardent dans leur exode, et planent longtemps avant de se confondre dans la brume et de suivre la course des nuages.

LA LESSE SAUVAGE, LA MOLIGNÉE

Reposons-nous à Houyet, au delà des châteaux royaux d'Ardenne et de Ciergnon; puis partons dans la direction de Walzin par le défilé que dominent les rochers crayeux du Curé, de la Gatte d'or et du Corbeau. Ces jolis noms du terroir réjouissent. Ils évoquent des contes très vieux comme les églises d'alentour.

La Lesse devient sauvage. Elle secoue les mailles chatoyantes que les bois voisins étendent sur elle. Et voici qu'elle s'attaque aux barrages, écumante, hérissée de vaguelettes. L'onde-fée devient une petite gorgone.

Des promeneurs passent en barque plate qui glisse sur les galets, se soulève avec les ressacs, et retombe au fond de petites cataractes pommelées d'écume. Le passeur, la gaffe en arrêt, prévient les sursauts.

Soudain, la barque semble bercée par la rivière

qui, contrite, se fait caressante et musicale. La gorgone reprend son sourire de fée.

Parfois, il faut s'éloigner du bord abrupt, grimper à travers bois, contourner des rochers. Puis la vallée s'élargit entre de hautes falaises.

Voici les rochers à clochetons de Chaleux, et la pointe du chandelier légendaire, et aussi la profusion des grottes que l'époque tertiaire creusa, pour le bonheur des farfadets et des populations préhistoriques, dans les petits villages de Chaleux, Furfooz, et Pont-à-Lesse.

Cette fois on avance en plein pittoresque.

La Lesse est bien l'enchanteresse qui réserve, le long de ses bords, dans ses grottes, ses ravins, ses bois, pour ceux qui savent les découvrir, ses gemmes de poésie mystérieuse.

Le château de Walzin apparaît, perché tout là-haut sur le roc. Le moulin tourne en bas. A l'autre bord, s'affaissent les ruines du château de Kaverenne. Nous débouchons à Pont-à-Lesse. La Roche à Mouzon, aux teintes parcheminées, se dresse auprès de nous. Voici le pont d'Anseremme qui nous conduira vers Dinant, par le rocher Bayard.

Dinant! la Meuse! quintessence de tout le charme, de toute la grâce, de tout l'enchantement de Wallonie!

Dinant! la Meuse! paysage exquis où se recueillent nos âmes! Où tous nos paysages ardennais renaissent avec leur décor!

Dans les vaguelettes glissant sur ses bords, nous revoyons les ruisseaux-fées confondus en elle. Des

voix montent et nous répètent les légendes. Les ombres flottantes évoquent les ruines, les rochers, les châteaux. La symphonie de l'eau et du vent sur les cimes résorbe la musique ensorcelleuse de tous les rîs, de toutes les rivelettes. La Meuse devient, à nos yeux, la fée Wallonne qui procure la joie d'être, parce qu'elle est sourire et beauté, et qu'elle octroie le don d'amour! — Le rêve met un doigt sur sa bouche; écoutez...!

Là-haut, derrière Bouvignes, la Molinee coule joyeuse, sans heurt ni colère, douce comme ses paysages, claire comme les vallons d'alentour. Les rochers se font petits comme des menhirs pour mieux la voir; les bois s'évasent pour ne pas l'obscurcir; le chemin qui l'accompagne ne s'éloigne, à regret, que dans les courbes les plus profondes.

Et la petite ondine passe, donne des baisers tièdes aux fleurs, aux aulnes, à la roche polie. Près d'elle s'érigent les ruines de Montaigne; et dans l'ombre qui descend, la belle et triste Midone de la légende apparaît, une plaie au cœur.

La Molinee fait penser à nos ruisseaux d'Entre-Sambre-et-Meuse : à l'Eau-d'Heure, à la Biesmelle, à l'Hermeton, à l'Eau-Blanche.

C'est la charmeuse intermédiaire entre les eaux-fées et les rivières plus calmes de l'ouest wallon.

A droite du terroir, elles courent, sautent, s'émeuvent pour une pierre, se fâchent, crient, chantent, sourient, s'assombrissent, s'irradient en mille arcs-en-ciel. Elles se font onduleuses, caressantes, félines. Puis, tout-à-coup, elles vous jettent, avec une sorte

de rire moqueur, des seringuées d'eau dans les jambes.

A gauche, plus pensives et plus sages, elles s'attardent à leurs vallons hennuyers ou hesbignons, à leurs bosquets, aux villages plus riches qui les regardent — elles se rapprochent davantage de la vie.

Ce qui rend les premières plus mystérieuses malgré leur apparente frivolité, c'est le décor et les souvenirs qui les accompagnent.

La Wallonie de l'ouest ne devient mystérieuse que le soir, lorsque les jets de flamme rayent la nue, et que les cages glissent dans les abîmes charbonniers.

Alors, l'imagination se frappe; des kobolds et des Elfes apparaissent aux pentes des terrils; l'ombre de Dante passe sur l'enfer des laminoirs; et l'on se prend à redire les strophes de Verlaine :

Dans l'herbe noire,
Les kobolds vont...

LA SAMBRE

La Sambre apporte à la Meuse l'appoint symbolique de sa volonté ardente. Elle unit la poésie pastorale à l'épopée, la douceur à la force, la rudesse au sentiment. Elle ressemble au peuple qui vit sur ses bords.

Elle est une inspiratrice d'art complexe, fin, puissant, réaliste, populaire : l'art de Meunier, Navez, Delattre, J. Destrée, des Ombiaux, Brogneaux, Paulus, Dupierreux, Piérard dont les fables en dialecte sont colorées comme une page de Rabelais.

Claire, verdoyante et pittoresque jusqu'aux portes du pays noir, elle devient grave sous son vêtement d'or et de nuit, dans le contraste tumultueux de ses terrils et de ses cratères.

Quiconque l'a comprise, l'a aimée.

DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÊVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

